L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 17 JANVIER 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLÉANS
MERCREDI MATIN, 17 JANVIER.

Pour le tarif des arrivages et des départs, celle des remorqueurs, expéditions et consignations, et un petit résumé nouvelles maritimes du port en général, voir la quatrième page.

ANNONCES
de deuxième page.

Un gentleman désire louer... Les directions pour le Jockey-Club... Les annonces de ventes à l'encan... Un vapeur judicieux... Ainsi que les ventes de chevaux... Les annonces de vente... Les annonces nouvelles d'aujourd'hui...

Voir aussi à l'intérieur et à jours.
Pour les détails et bureaux de vente.

Sur la Levée—A la Bourse des Négociants et des Entrepreneurs... Pour les détails de la Bibliothèque...

Par G. Pellegrin, à la Bourse des Négociants et des Entrepreneurs, sept lots de terre au faubourg Saint-Jean. Des conditions de vente, pour traiter, s'adresser à M. Pellegrin...

Par Automobile... Le Cheval, pour toute personne Espérando et Chevalier, entre Chevalier et Royale, une maison louée par le Régiment... Le Chevalier et Royale une maison et dépendances... Le Chevalier et Royale une maison et dépendances... Le Chevalier et Royale une maison et dépendances...

Par A. Bouligny, à la Bourse des Négociants et des Entrepreneurs, sept lots de terre au faubourg Saint-Jean. Des conditions de vente, pour traiter, s'adresser à M. Bouligny, Jackson-Cité, ou pour la succession de feu M. E. Montreuil, décédé de Lou... rue Bienville...

Par Edmond Burgin—au No 27 de la rue Vieille-Levée, entre Bourbon et Dauphine, un lot de terre avec maison dessus... Par Edmond Burgin—au No 27 de la rue Vieille-Levée, entre Bourbon et Dauphine, un lot de terre avec maison dessus...

Par Montgomery & Bertrand, à l'encan, rue Magazine et Poydras—Ameublement de chambre à coucher, bureaux, tapis, etc. Par Montgomery & Bertrand, à l'encan, rue Magazine et Poydras—Ameublement de chambre à coucher, bureaux, tapis, etc.

Par D. E. Mahoney, au coin de Common et Carondelet—Une belle collection de timbres-poste de toutes les nations, etc. Par D. E. Mahoney, au coin de Common et Carondelet—Une belle collection de timbres-poste de toutes les nations, etc.

Par Duverjon, Fernandez, au coin de la rue Bienville et de Carondelet, à midi—27 balles de coton nouveau, blanc et tiède en double. Par Duverjon, Fernandez, au coin de la rue Bienville et de Carondelet, à midi—27 balles de coton nouveau, blanc et tiède en double.

Par E. Carbajal, à 5 heures, au magasin de Jacob Canal—Vente publique de divers Cordiers. Par E. Carbajal, à 5 heures, au magasin de Jacob Canal—Vente publique de divers Cordiers.

Par H. Vidal, à la Bourse des Négociants—Bons de vente d'un vapeur, vins, vermouth, épiceries, cuirs en tonneaux, etc., etc. Par H. Vidal, à la Bourse des Négociants—Bons de vente d'un vapeur, vins, vermouth, épiceries, cuirs en tonneaux, etc., etc.

Le droit à la terre.

Dans un pays où est tout nouveau qui inaugure et que le travail, l'adresse rationnelle nouvelle en faire le champion du droit au travail et des bien l'évidence, mais les disciples du développement ne se servent de ce principe que pour défendre le droit de propriété et de privilége. Ils ne veulent pas que la société donne à chacun le moyen de vivre, mais qu'elle garantisse à quelques-uns le droit de s'enrichir aux dépens de tous. Le travail n'est à leur yeux qu'un fait matériel, nécessaire, qui peut bien exister sans être noble et moralisateur. Ils ne veulent pas que l'homme soit libre de s'accroître à la terre, qu'il n'ait pas pour lui la force que donne la propriété, qu'il ne puisse pas dire: Ceci est à moi! Ils ne veulent pas de droit à la terre, ni les ouvriers des fabriques de la Nouvelle-Angleterre, ni ceux de la Pennsylvanie, ni ceux des grandes villes!

Depuis la création, le gouvernement des États-Unis, pour encourager l'agriculture, a donné aux colons des terres publiques à des prix peu élevés, et même gratuitement dans les vastes territoires de l'Ouest. Les autres pouvaient acheter des milliers d'acres à bon marché, aussitôt le pays devenu habitable, et ils ont fait ainsi des fortunes immenses. Mais ils ne voulaient pas que les pauvres eussent le droit de s'établir sur la terre, et ils ont fait de leur mieux pour empêcher le peuple de s'emparer des terres publiques, lorsqu'ils croyaient, pour leur travail et leur industrie, pouvoir le payer plus cher. Ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour empêcher les esprits libres et entreprenants d'aller s'établir dans les États-Unis, et ils ont réussi à leur présenter une série de projets de lois qui ont pour but de les empêcher de devenir propriétaires fonciers.

Il ne suffit pas, en effet, de donner de la terre à un affranchi pour qu'il devienne libre; il faut y ajouter de quoi la cultiver, c'est-à-dire un capital, et aussi de quoi vivre jusqu'à la première récolte. C'est, comme l'expérience a démontré que les esprits libres à cet endroit, travaillent avec plus d'ardeur à leur premier héritage les esprits de Hayti et de la Jamaïque sont la preuve évidente de cette vérité. Ils démontrent à leur tour en Georgie de la Caroline du Sud, et dans tout l'Amérique du Sud, que le travail libre est plus productif que le travail esclave. Ils démontrent aussi que le travail libre ne peut pas exister sans la propriété foncière répandue dans les mains du plus grand nombre. Ils démontrent à ceux qui ne veulent pas reconnaître les droits de l'homme—il faut exempter de tout impôt les terres qui ne valent pas plus que 500 dollars. Pour des États à-peu-près déserts, comme ceux de l'Ouest, cette exemption n'aurait pas été nécessaire; mais dans les États où les esclaves étaient nombreux, ceux qui n'avaient pas de terre ne pouvaient pas vivre, et ceux qui en avaient ne pouvaient pas la vendre, parce que personne ne voulait s'établir à côté d'un esclave.

Si on désorganise l'agriculture du Sud, et si on oblige à abandonner les cultures des grandes denrées les cultures des manufactures de la Nouvelle-Angleterre et même celles qui vivent des manufactures européennes seront bientôt ruinées. Dans le transport et les transactions de toutes sortes, le commerce tirerait à lui seul un bénéfice énorme. Il peut donc